

LA BATAILLE DE LA GRENOUILLÈRE.

La plus grande surexcitation régnait dans les esprits, par suite des événements tragiques qui venaient de s'y passer.

Tout le monde parlait du "coup" de l'année précédente. C'est ainsi que les gens du pays désignaient la bataille de la "Grenouillère" ou des "Sept Chênes." Bien des récriminations ont eu lieu à ce sujet. Les deux compagnies se sont mutuellement renvoyé le blâme.

Il n'est pas facile d'assigner à chacune d'elles la part de responsabilité qui lui appartient. Lespérance n'était pas présent à cette rencontre, toutefois il n'est arrivé sur le théâtre de ces événements que quelques mois après.

Les faits étaient encore tout frais dans la mémoire des témoins oculaires.

Quoiqu'au service de la compagnie de la Baie d'Hudson presque toute sa vie, il n'hésitait pas à dire qu'elle fut l'agresseur.

D'après les témoignages qui lui furent donnés par nombre de personnes dont la véracité ne pouvait être suspectée, Cuthbert Grant et ses compagnons ne cherchaient rien moins que d'attaquer le fort Douglas. Arrivés à la rivière Eturgeon, ils auraient quitté le grand chemin qui conduisait au fort et pris le large, afin d'éviter toute rencontre avec les employés de la compagnie rivale.

Leur conduite manifestait assez leurs intentions pacifiques. D'ailleurs, il était du plus haut intérêt pour la compagnie du Nord-Ouest, de ne rien risquer. Le détachement de Grant allait à la rencontre des canots chargés de marchandises et de provisions, qui lui arrivaient de Lachine. Il était extrêmement important pour eux d'opérer la jonction avec ce convoi, qui ne devait pas tarder à arriver, afin de l'empêcher de tomber entre les mains de la compagnie de la Baie d'Hudson. Si le parti que commandait Grant eût été défait ou intercepté, tous les effets destinés à la compagnie du Nord-Ouest devenaient la proie de l'autre compagnie. Ses postes de l'ouest dépourvus de tout, réduits à la famine, étaient inévitablement ruinés. Dans de telles circonstances, il y aurait eu folie, de la part de Grant, de risquer une bataille. Lespérance dit que Grant et bon nombre de ceux qui assistaient à cet engagement lui assurèrent qu'ils avaient été forcés d'accepter le combat et de se défendre. Telles étaient en substance l'opinion de Lespérance, et les raisons données à son appui.

Cette opinion, appuyée sur de tels témoignages, ne tranche pas la question, il est vrai, mais mérite d'être sérieusement appréciée.